

## UN GRAND SACRIFICE



*Mlle Sador.*—Oh ! Je connais la sorte d'homme que vous êtes. Vous voulez m'épouser pour mon argent. Si vous voulez de l'or tant que cela, pourquoi n'allez-vous pas au Klondyke ? Non ! Vous voulez de l'or, mais vous ne voulez pas souffrir pour l'avoir.

*M. Laddèche.*—Ciel ! mademoiselle Sador ! Mais, ne vous ai-je pas offert de vous épouser pour cela !

## PLUIE D'ALMANACHS

Avec le mois qui soude, apparaît — comme mouches en été — une calamité qui, quelquefois, prend les proportions d'un véritable fléau jeté sur les infortunés humains comme une malédiction divine.

Les almanachs ! Ceux de l'année prochaine, s'entend, revêtus de leurs multicolores livrées et resassant le vieux stock des plaisanteries familières, des railleries éventées, des bons mots qui ont des cheveux blancs. Qui nous délivrera des almanachs, Dieu juste ?

Comme l'homme, ce singulier bipède — sans plumes et curieux, a dit Platon — ne trouve jamais qu'il vieillit assez vite, il a pris la douce habitude, j'entends les éditeurs de la calamité en question, de nous inonder, trois mois à l'avance, de ces insipides compilations et ce, sous le prétexte absolument fallacieux, de nous remémorer les dates fatidiques de nos engagements, de nos échéances et autres abominations qu'il serait infiniment plus sage de laisser dans l'oubli le plus complet.

L'année 1899 qui, comme abondance d'almanachs, ne faillira, pas plus que ses aînées, à la tâche en question, a cela de particulier quelle débute par un dimanche !

O amère douleur pour les employés injustement frustrés d'un jour de congé qu'ils escomptaient déjà depuis de longs mois et puis, autre signe particulier à cette année décidément originale, c'est que le carnaval, ce vieux carnaval si estimé de nos aïeux, bien démonétisé, hélas, se trouve réduit à la portion la plus chichement congrue qui se puisse imaginer.

Dès le 14 février, adieu grelots, masques et flonflons échangés contre l'austère livrée de la pénitence.

Et les vacances donc, parlons en un peu pour nos jeunes lecteurs quelles intéressent si fort.

Pâques, dès le 2 avril, nous offre les traditionnels œufs rouges et le 21 mai, jour de la Pentecôte, la série est définitivement close. Ce sera long, bien long, l'attente des vacances, des bonnes vacances de septembre, mes jeunes et infortunés amis !

Donc, année précoce en tant que la nouvelle venue qui apporte, dans les plis de son manteau, tant d'épreuves amères et de cruels déceptions, ne nous réserve, probablement, que bien peu de plaisirs !

Avez-vous remarqué combien sont ordinairement âpres et ennuyeuses les années précoces ?

Elles semblent se venger, — bien à tort, n'est-ce pas — sur le dos des pauvres terriens qui n'en peuvent mais, des promesses quelles semblaient nous avoir faites en avançant les dates de toutes nos fêtes.

Et, après avoir déséquilibré notre bonne vieille routine, jeté à vau-l'eau toutes nos habitudes, elles poussent la cruauté jusqu'à nous faire partir à la campagne quand la gelée nous guette encore et que l'influenza est embasquée à chaque coin de bois, quitte à se rattraper en nous torréfiant le rable pendant des mois entiers, histoire d'établir une compensation.

Mais comme, somme toute, c'est nous qui en payons les frais, qu'il nous soit permis au moins de protester vigoureusement contre ce bouleversement de toutes nos chères habitudes et surtout contre les pamphlets "bêtes à faire bâiller l'obélisque," comme disait ce pauvre Lamartine, pamphlets qu'il nous faudra avaler quand même avec, raffinement de l'ironie, le devoir d'en accuser réception à nos bourreaux, et les assurer du bien fondé de leur nécessité ; les féliciter de l'esprit de leur œuvre !

Ah que c'est donc, quelquefois, un dur métier que celui de journaliste et que sont donc coupables ceux, faiseurs d'almanachs ou autres, qui, pouvant devenir d'honnêtes quincailleurs ou de braves plombiers, s'obstinent à nous cribler de leurs indigestes petits papiers rouges, bleus, verts et saumon !

PARISIEN.

## MAUVAISE ÉCOLE

*Madame.*—Monsieur, votre tenue à table est tout à fait inconvenante. Qui fréquentez vous donc ?

*Monsieur.*—Ma chère, depuis deux semaines, j'ai dîné presque tous les jours avec ton père.

## ENTRE RAFFINS

*Rapinot.*—As-tu quarante sous à me prêter ?

*Taupinot.*—Non... J'allais justement chez toi te les demander.

## UN LOT ALLECHANT

*Mineur du Klondyke.*—Vous désirez prendre quelques billets de loterie ? Le prix du billet n'est que de 5000.

*Deuxième mineur.*—Quel est le gros lot ?

*Premier mineur.*—Un jambon sucré.

*Deuxième mineur.*—Donnez-moi douze billets !

L'une des grandes illusions des gens arrivés à l'âge moyen, est de se croire encore jeunes.

## UN HOMME DE GOUT

*Gaston.*—Il l'épouse bien plus pour son argent que pour elle-même, je crois ?

*Jules.*—Oui, il a toujours eu bon goût.

## NOS CHÉRIS

*Le petit Jules (âgé de quatre ans, au moment de se mettre au lit).*—Maman, j'ai pas peur de la nuit, moi.

*Maman.*—Et tu as raison, mon chéri, car elle ne peut te faire du mal.

*Jules.*—Pourtant, une fois que j'étais allé dans le garde-manger pour chercher une pomme, j'ai eu peur un peu.

*Maman.*—Et de quoi avais-tu peur ?

*Jules.*—J'avais peur de ne pas trouver les pommes.

Il n'y a rien qui vieillisse aussi vite qu'un bienfait.—ARISTOTE

## PROPOS DIVROGNES



*M. Gosiersec.*—Hé ! Ma femme... va s'apercevoir que... j'ai bu.  
*M. Boitsansois.*—Ah bien... il faudrait... qu'elle soit... rudement... physionomiste.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL